Linx

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

7 | 1995

Saussure aujourd'hui

Les retours de l'écrit dans l'impensé de la parole et de la langue

Jean Ricardou

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/linx/1243>

DOI : 10.4000/linx.1243

ISSN : 2118-9692

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1995

Pagination : 395-421

ISSN : 0246-8743

Référence électronique

Jean Ricardou, « Les retours de l'écrit dans l'impensé de la parole et de la langue », *Linx* [En ligne], 7 | 1995, mis en ligne le 25 juillet 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/linx/1243> ; DOI : 10.4000/linx.1243

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Département de Sciences du langage, Université Paris Ouest

Les retours de l'écrit dans l'impensé de la parole et de la langue

Jean Ricardou

« (...) si je n'étais obligé de vous avouer que j'ai
une horreur malade de la plume (...) »¹
(Ferdinand de Saussure)

- 1 Ferdinand de Saussure n'était pas dans les meilleurs termes avec l'écrit, et ce discord a plus ou moins obéré, en maints lieux, une pensée pourtant remarquable. Voilà, en substance, le propos que, selon trois rubriques, je cours le péril de soutenir ici. D'abord, je tenterai de mettre l'accent sur divers indices qui marquent le retrait, peut-être la répulsion, du célèbre linguiste vis-à-vis de l'écrit. Puis je m'efforcerai de faire saillir que cette trop minime prise en compte des traces sur la page favorise certains retours insus, non seulement dans les « Cahiers sur les anagrammes », mais encore dans le *Cours de linguistique générale*. Bref au cœur de ce qu'il me semble opportun d'appeler respectivement, du coup, **l'impensé de la parole** et **l'impensé de la langue**.
- 2 Qu'il me soit permis de mentionner, en outre, que les susdites prétentions s'appuient sur une discipline récente, la **textique**, ce qui présume, d'emblée, deux rapides avertissements. D'un côté, cette discipline, à l'inverse du parti pris saussurien, n'évite aucunement l'écrit. En effet, sous la suivante définition, explicite sauf erreur, « tout ensemble de traces, affermi sur un fond, et directement lié au moins à une langue », elle le prend pour spécial objet du sien effort de connaissance. D'un autre côté, néanmoins, cette discipline sera mobilisée aussi peu que loisible, et seulement de façon rudimentaire, quasiment aux confins du schéma. En effet il sied de ne guère surprendre, ni maintenant le présent auditoire, ni demain l'éventuel lectorat, avec une technicité qui suppose quelque apprentissage².

1. L'horreur de la plume

- 3 Que Ferdinand de Saussure n'ait pas été dans les meilleurs termes avec l'écrit, il suffit, pour l'apercevoir, sur un mode global, d'être attentif à deux indices.
- 4 L'un est l'aveu sans ambage émis, nul ne l'ignore, dans ce qui paraît un brouillon de lettre : « *j'ai une horreur malade de la plume* ».
- 5 L'autre est l'étrange sort des principales recherches de l'auteur genevois. Comme le signale leur divulgateur, Jean Starobinski, l'on s'en souvient, à propos du « Premier cahier à lire préliminairement »³ :

Il pourrait avoir été préparé en vue d'une publication – à laquelle Ferdinand de Saussure a préféré renoncer.

les « Cahiers sur les anagrammes » sont demeurés entièrement **inédits**. Et ce sont par des extraits qu'ils ont été offerts jusqu'aujourd'hui à la lecture. Comme le soulignent les éditeurs, Charles Bally et Albert Séchehaye, dans leur préface⁴ :

F. de Saussure détruisait à mesure les brouillons hâtifs où il traçait au jour le jour l'esquisse de son exposé.

le *Cours de linguistique générale* s'est maintenu largement **irrédigé**. Et ce sont sous les espèces de reconstitutions, pour l'essentiel à partir des « notes consignées par les étudiants »⁵, qu'il en est venu à former un volume.
- 6 Or, s'il est utile, peut-être, d'observer que les *Cahiers* sont demeurés entièrement inédits et que le *Cours* s'est maintenu largement irrédigé, c'est que tels respectifs destins fournissent une leçon. Quiconque prend la plume au profit de quelque autre, et, mieux, s'il songe à la publication, au bénéfice de plusieurs, se trouve nécessairement induit à un certain travail sur la ligne. Cette obligation vient d'un motif extrinsèque et d'une raison intrinsèque. Le motif extrinsèque ? C'est le scrupule de bonne tenue stylistique : l'on évite le débraillé. La raison intrinsèque ? C'est le soin d'intelligibilité suffisante : l'on élimine l'embrouillé. Inversement, quiconque écrit pour soi seul peut n'avoir point les mêmes soucis : ni celui de bonne tenue stylistique (le scripteur n'a lors personne, sauf lui-même, à spécialement respecter), ni d'intelligibilité suffisante (le scripteur, en général, se comprend plutôt quand sur le champ il se relit). C'est pourquoi l'on est fondé à le prétendre : les pages des *Cahiers* (simples enregistrements de recherches pour l'essentiel) et les notes du *Cours* (souvent « brouillons hâtifs » destinés à fournir, comme le précisent les éditeurs, « au jour le jour l'esquisse de [l']exposé ») sont tendanciellement porteuses, les unes et les autres, d'**écrits négligés**. Elles offrent des **écrits** certes, et de plein droit, puisqu'elles supportent, respectivement, des « ensembles de traces liés au moins à une langue », mais ces écrits sont **négligés** puisqu'ils n'ont pas reçu, en tant que tels, de ciselures spéciales. Or les ciselures spéciales qu'autorise une plume, s'il est opportun d'en souligner ainsi l'absence, c'est, non point, pour sûr, au nom des lecteurs (puisque ceux-ci n'étaient aucunement les destinataires directs, ni des pages des *Cahiers*, ni des notes du *Cours*), mais bien, parce qu'en leur jeu elles témoignent d'une prise en compte, toujours, peu ou prou, de l'**objet scriptuel dans sa spécificité**.
- 7 Il y a donc quelque motif de tenir, d'une part « l'horreur malade de la plume », d'autre part le caractère constitutivement négligé de la prose des *Cahiers* et, probablement, des notes du *Cours*, comme les symptômes du persistant rejet global, chez l'auteur genevois, de l'**écrit en tant qu'univers spécifique**.

2. Les retours de la lettre

- 8 Il se trouve que cette insuffisante prise en considération de l'écrit, loin de se réduire à une anecdotique difficulté de plume, ou à des impatiences de chercheur, diminue, chez Ferdinand de Saussure, la pensée elle-même, et, notamment, les analyses consacrées aux anagrammes.
- 9 En effet il est voyant, sous l'angle de la méthode, que les *Cahiers* ne procèdent aucunement comme le *Cours*. Le *Cours*, et fût-ce par épisodes, distingue soigneusement deux objets à connaître : la **langue**, « sociale dans son essence et indépendante de l'individu »⁶, et la **parole**, dont les « manifestations (...) sont individuelles et momentanées »⁷. Les *Cahiers*, ou du moins les extraits fournis par Jean Starobinski, n'accomplissent rien de ce genre : nulle délimitation de l'objet au sein duquel, pourtant, l'on applique à examiner deux sortes d'arrangements spéciaux.
- 10 Or cette inégalité des manières, et qui, sauf torpeur, ne saurait manquer de surprendre, s'élucide un brin sitôt qu'on fait intervenir l'**écrit**. Si le linguiste se prend à définir avec précaution, dans le *Cours*, la « langue » et la « parole », c'est que, s'appuyant sur l'oralité, il croit, les affranchissant de l'emprise graphique, pouvoir les établir **hors l'écrit** : « la langue a donc une tradition orale indépendante de l'écriture ; mais le prestige de la forme écrite nous empêche de le voir »⁸. Si l'auteur genevois, en revanche, ne se plaît guère à scrupuleusement définir, dans les *Cahiers*, l'objet qu'il examine c'est qu'il s'agit ouvertement, pour l'essentiel, fussent-ils poésie ou prose, d'**écrits manifestes**.
- 11 Et cette différence à hauteur de la spécification s'accompagne d'une divergence à hauteur d'analyse. Quand l'objet se trouve défini et que le linguiste s'y attache (la « langue », dans le *Cours*), c'est, par un ensemble de concepts soigneux (synchronie et diachronie, signifiant et signifié, système et valeur, rapports syntagmatiques et rapports associatifs), une flagrante théorie qui s'élabore. En revanche, quand l'objet reste indéterminé et que le décrypteur s'y applique (les divers **écrits**, dans les *Cahiers*), c'est, au gré des variations et des incertitudes, un parcours sans théorie, osons le prétendre, qui divague⁹. L'on connaît le reproche que Saussure expédie à la linguistique de Bopp : « celle-ci se plaçant sur un terrain mal délimité ne sait pas exactement vers quel **but** elle tend »¹⁰. L'on aperçoit, en regard, la réserve qu'il est possible d'adresser à la quête saussurienne des « anagrammes » : celle-ci, se plaçant sur un terrain mal délimité, ne sait pas exactement sur quel **objet** elle opère.

2.1. La transconsécution

- 12 Ce que poursuit Saussure, nul ne l'ignore, avec les *Cahiers*, au sein de poésies et de proses diverses, c'est, entre certains sons échelonnés, deux correspondances spéciales. Les unes leur permettent de former des échos, et il s'agit lors, pour choisir l'une des appellations offertes, du problème des « **harmonies phoniques** »¹¹. Les autres leur permettent d'établir au moins *un mot en surcroît*, et il s'agit lors, pour continuer à choisir ce terme dans la fluctuation terminologique, l'on y reviendra, du problème des « **anagrammes** ». Dans certains cas, ces deux prétendus arrangements particuliers forment combinaisons, mais on dispensera de leur examen la présente étude (puisqu'elle est sommaire).

- 13 Sauf à fuir la théorie, aborder les deux respectives questions des harmonies phoniques et des anagrammes, c'est immanquablement devoir éclaircir, et le moins tard pourrait bien être le mieux, un problème intrinsèque : celui du **mode de communication** des occurrences requises au fil du segment retenu. En effet dès lors que les occurrences associées ne sont plus adjacentes, elles communiquent, non point certes par consécution, mais bien par ce qu'il faut intituler une **transconsécution**.
- 14 Ainsi, le problème se déploie en deux autres.
- 15 L'un concerne le **statut de l'objet transconsécutif**. Puisque la télécommunication entre une paire d'éléments disjoints suppose la provisoire annulation de l'intervalle qui les sépare, qu'en est-il de cet objet, pourtant successif, mais dont certains segments peuvent en quelque manière s'abolir ? L'on y reviendra plus loin.
- 16 L'autre problème touche aux **spéciales configurations transconsécutives**. Puisque certains éléments échelonnés peuvent communiquer à distance, qu'en est-il des éventuels **facteurs de la transconsécution** ? Il convient d'en dire au préalable quelques mots.
- 17 En textique, l'on stipule, s'agissant des structures minimales, que les facteurs de la transconsécution se réduisent à une couple de rapports : un rapport remarquable de **forme** (on l'appelle **diaphéromorphisme**) et un rapport remarquable de **place** (on le nomme **diaphérochorisme**).

2.2. Les diaphéromorphismes

- 18 Les remarquables rapports de **forme** ? L'on observe qu'ils se restreignent à deux : l'**isomorphisme** (quand les deux occurrences concernées sont identiques) et l'**arthromorphisme** (quand elles sont articulables selon certaine entité d'ordre supérieur). Ces relations, mais sur un mode plus général peut-être, retrouvent donc, notons-le au passage, le rapport associatif et le rapport syntagmatique du *Cours de linguistique générale*. En outre, l'on observe sans peine que si l'un et l'autre de ces rapports jouent un rôle dans la transconsécution, c'est d'une manière inégale : l'isomorphisme est un **facteur transconsécutif fort** ; l'arthromorphisme est un **facteur transconsécutif faible**.
- 19 Et cette inégalité, bien sûr, vient d'une différence quant au statut de l'**unité qu'ils requièrent**. Avec l'isomorphisme, l'unité requise se trouve **accomplie**, et, davantage, même, elle se voit répétée. C'est la **présente forme** de chacune des occurrences échelonnées que l'identité associe. Avec l'arthromorphisme, en revanche, l'unité requise est à **construire**. C'est la **forme qui sera obtenue** avec l'éventuelle articulation des occurrences échelonnées. Bref, si l'isomorphisme est un facteur de transconsécution fort, c'est qu'il s'appuie sur une **forme actuelle**, et si l'arthromorphisme est un facteur de transconsécution faible, c'est, notamment¹², qu'il s'appuie sur une **forme virtuelle**.
- 20 Pareille question théorique, peu difficile mais capitale, l'on ne saurait dire que l'auteur genevois l'ignore. Il la rencontre, à l'évidence, mais, sauf erreur, au seul niveau du tâtonnement analytique, avec ce qu'il semble possible de nommer le **germe arthromorphique**. En effet quand Saussure établit la combinatoire des éventualités par lesquelles un diphone peut annexer un monophone, voisin mais non contigu, pour former un triphone en surcroît, l'ensemble des solutions qu'il prodigue réussit bien une exhaustion, mais celle-ci sature un niveau subsidiaire, celui des combinaisons, sans que le problème majeur, sous l'angle de la théorie, celui de l'**intérêt même du dispositif d'annexion** d'un monophone par un diphone, soit envisagé¹³.

I^{er} Cas. - Le diphone contenu dans un mot s'annexe l'INITIALE du mot pour se combiner avec lui en triphone (...)

II^e Cas. - Le diphone contenu dans un mot s'annexe la FINALE du mot pour se combiner avec lui en triphone (...)

III^e Cas. - Un diphone initial s'annexe un monophone intérieur (...)

IV^e Cas. - Un diphone final s'annexe un monophone intérieur (...)

V^e Cas. - Un diphone *intérieur* s'annexe un monophone également intérieur.

- 21 D'une part, le décrypteur ne formule point la raison de sa quête des divers cas. Or cette raison, sous l'angle de la théorie, pourrait s'énoncer de la façon suivante : le facteur transconsécutif **arthromorphique** souffrant, entre autres, du caractère **virtuel** de l'unité requise, il est avantageux, au moins selon un diphone, qu'une portion de cette unité soit déjà **actualisée**. D'autre part, et selon une absence en contrepoint, le déchiffreur ne s'interroge guère sur la raison qui l'exempte de mobiliser résolument un diphone dans le cas des harmonies phoniques. Or cette raison, sous l'angle de la théorie, pourrait, en regard, se formuler comme suit : le facteur transconsécutif **isomorphique** bénéficiant du caractère **actuel** de son unité opératoire, il est moins utile, à conditions semblables, que, par les offices d'un diphone, cette unité soit **agrandie**.

2.3. Les diaphérochorismes

- 22 Toutefois, l'on s'en souvient, la transconsécution scriptuelle, du moins en textique, suppose que le rapport remarquable quant à la **forme** soit couplé avec un rapport remarquable quant à la **place**. Or ce dernier présente ses propres caractères : si les rapports remarquables quant à la **forme** peuvent se restreindre à deux (l'isomorphisme et l'arthromorphisme), les rapports remarquables quant à la **place** ne sauraient se réduire à moins de quatre. En effet, deux éléments peuvent occuper, ou bien la même place (il s'agit de l'**autochorisme**), ou bien des places voisines (il s'agit du **parachorisme**), ou bien des places antagonistes dans un site déterminé (il s'agit de l'**antichorisme**), ou bien des places identiques dans des sites comparables (il s'agit de l'**isochorisme**). A titre d'aide mémoire, et sans certes entrer ici dans les détails, l'on peut donc offrir à un seul coup d'œil les diverses **situations** qui échappent au pur consécutif : l'une, **infraconsécutive**, avec l'autochorisme, les autres, **transconsécutives**, avec le parachorisme, l'antichorisme, l'isochorisme (*Schéma 1*).

- 25 Or quelles sont les relations de ce modèle schématique avec la langue et la parole ? Il est lié à la **langue**, certes, dans la mesure où celle-ci forme le système sémiotique mobilisé. Néanmoins, à suivre la perspective saussurienne, il ne saurait lui être équivalent puisqu'il est, fût-ce ici de manière abstraite, un certain accomplissement individuel. Il est lié à la **parole**, en tant que discours individuel mobilisant le système de la langue. Néanmoins, dans la même voie, il ne saurait lui être équivalent puisqu'il comporte certaines unités **d'un tout autre ordre**, non seulement parce que plusieurs (les mots, les lignes) sont d'espèce graphique, mais encore parce qu'elles peuvent être gérées, toutes, sur une base graphique indépendante du discours.
- 26 Ainsi du **mot**. Ferdinand de Saussure observe : « Il faut chercher l'unité concrète ailleurs que dans le mot »¹⁴. Bref le mot est démuné de pertinence tant pour une linguistique de la parole que pour une linguistique de la langue, où il ne tient, comme l'on sait, dans le *Cours de linguistique générale*, que le rôle d'une simple approximation¹⁵. Et sa foncière nature scriptuelle est clairement soulignée même si leurs définitions, par ailleurs, sous l'angle de la textique, ne sont point à l'abri de réserves, par Michel Arrivé, dans le *Guide alphabétique de linguistique française*¹⁶ :
- Dans une langue telle que le français, il n'est possible de donner une définition à la fois simple et rigoureuse du mot **qu'au niveau de la manifestation graphique**, où le mot est le **segment** de discours **compris entre deux espaces blancs**.
- tout comme par Georges Mounin dans son *Dictionnaire de la linguistique*¹⁷ :
- En fait le mot est empiriquement lié, dans la conscience linguistique des non-analphabètes, à sa **forme écrite** : c'est l'unité délimitée par deux blancs, un signe de ponctuation, ou l'inverse. **Le mot n'est pas une réalité de linguistique générale**.
- 27 Ainsi de la ligne, qui ne se trouve guère, bien entendu, à l'index du Cours. Ainsi de la strophe, pour choisir l'un parmi les divers autres secteurs dont l'écrit est passible.
- 28 Toutefois, certes, d'aucuns pourraient être tentés de dire, eu égard aux spécificités respectives, qu'il y a, simplement, deux paroles : l'une, d'espèce verbale ; et, l'autre, de nature écrite. Mais admettre l'idée d'une « parole écrite » serait courir sitôt un péril majeur : inféoder constitutivement l'écrit à l'oral (sous les espèces d'une pure fonction d'enregistrement), et donc se priver de saisir ses éventuelles capacités intrinsèques. Par exemple il suffit d'envisager, et pourquoi non, un écrit fait de neuf strophes chacune de neuf lignes, chacune de neuf mots, pour concevoir un objet dont les strophes et les lignes sont réglées, en ultime instance, sur une entité, le **mot**, qui échappe, l'on vient de le rappeler, en tant que tel, et à la langue, et à la parole.
- 29 Du coup, et dès lors qu'il s'agit de cet objet particulier, mieux vaut choisir carrément le concept d'**écrit**, entendu comme lieu spécial, celui d'un ensemble de traces affermi sur un fond, et au fil duquel, en liaison directe avec le système de la langue, un discours se produit.
- 30 Or qu'en est-il des sons dans cette affaire ? L'on peut dire qu'ils adviennent sur le mode d'une **assignation à résidence**. Ou, plus précisément, d'une **assignation à ces résidences que constituent, certains spécifiques, les divers enclos de l'écrit**. Et, le cas échéant, d'une **assignation à des places remarquables dans les spéciales résidences ainsi déterminées**.
- 31 Cependant, l'heure est venue d'en prendre cure, les quatre relations remarquables qui affectent les places ne sont pas également tributaires des divers enclos de l'écrit. Deux d'entre elles leur sont apparemment indépendantes : l'autochorisme, qui requiert la même place (puisque en l'infraconsécution il n'y a pas d'échelonnement), et le

parachorisme, qui mobilise des places voisines (puisque la proximité peut jouer, ou bien à l'intérieur d'un même segment, ou bien de la fin d'un segment au début de son successeur). En revanche les deux autres leur sont directement soumises : l'antichorisme, qui joue sur des places opposées dans un même site, et l'isochorisme, qui suppose des places identiques en sites comparables (puisque, on l'aperçoit, le concept de site fait partie de chaque définition). Dès lors, on le saisit sans peine, l'antichorisme et l'isochorisme sont constitutivement liés aux profuses parcellisations de l'écrit. Et il suffit d'un rien d'attention accrue pour percevoir en quoi, sous l'angle de l'espace, en dépit d'une éventuelle distance, ils autorisent la transconsécution.

- 32 En effet supposons, dans le *Schéma 2*, un segment composé, en ultime ressort, d'unités grammaticales. Il est facile d'aller directement de son début à sa fin (bref d'utiliser le raccourci antichorique), sans tenir compte des divers moindres éléments dont il est fait. Aller de la place A à la place B, bref du début à la fin d'un mot, c'est accomplir une transconsécution par-dessus ses lettres intérieures (ainsi que les éventuels sons assignés). Aller de la place A à la place E, bref du début à la fin d'une ligne, c'est accomplir une transconsécution par-dessus ses mots et leurs lettres (ainsi que les éventuels sons assignés). Aller de la place A à la place G, bref du début à la fin d'une strophe, par exemple, c'est accomplir une transconsécution par-dessus ses lignes, leurs mots, et leurs lettres (ainsi que les sons éventuels assignés).
- 33 Envisageons à présent plusieurs segments comparables. Il est facile, non moins, d'aller du début de l'un aux successifs débuts des autres, ou de la fin de l'un aux successives fins des autres, (bref d'utiliser le raccourci isochorique), sans tenir compte des divers moindres éléments dont ils sont faits. Aller de la place A à la place C, bref du début d'un mot au début du suivant, ou de la place B à la place D, bref de la fin d'un mot à la fin du suivant, c'est accomplir une transconsécution par-dessus les lettres intermédiaires du premier mot dans un cas, du second mot dans l'autre. Et il en va de même, respectivement, pour les lignes (avec les sauts de I à F, ou de E à I) ou par exemple pour les strophes (avec les sauts de A à H, ou de G à J).
- 34 Ainsi, chaque fois, qu'il s'agisse de **mots**, de **lignes**, ou par exemple de **strophes**, ce que l'on a réussi, c'est une **transconsécution par-dessus de respectives unités inférieures**.
- 35 Dès lors les deux facteurs de la transconsécution peuvent être mieux spécifiés : le **diaphéromorphisme** joue le rôle d'un **moteur transconsécuteur** (telle forme ouvrant la possibilité d'être remarquablement liée avec telle autre, identique ou articulable), et le **diaphérochorisme** tient les offices d'un **relayer transconsécuteur** (telle place ouvrant la possibilité de sa remarquable corrélation avec quelque autre). Ce qui, en guise d'aide-mémoire, permet d'accroître quelque peu le tableau précédent (*Schéma 3*).
- 36 Hélas, faute d'avoir, par fondamental rejet de l'écrit, songé à un modèle qui, de cette façon ou de quelque autre, eût consenti toute son importance à la spécificité scriptuelle, Ferdinand de Saussure, dans ses travaux sur les « **harmonies phoniques** » comme sur les « **anagrammes** », à l'examen desquels, par souci du bref, on va exclusivement s'en tenir, est induit, on l'a laissé entendre, non point à une élaboration **théorique**, mais bel et bien à un tâtonnement **erratique**.

(Schéma 3)

situations						
infra	transconsécutives					
+	+	+	+	arthro	morphisme	moteur
+	+	+	+	iso		
auto	para	anti	iso			
chorisme						
relayeur						

- 37 Il semble loisible de le faire paraître en soulignant trois embarras. L'un est l'impossibilité de situer, et ainsi de stabiliser, les dispositifs prétendus au sein d'un cadre structural construit. L'autre est la difficulté de lier les arrangements poursuivis à des structures connues cependant tout à fait comparables. Le dernier, manifestant les retours de l'écrit dans l'impensé de la parole, est le multiple usage, dans l'analyse et le commentaire, des notions de mots, d'espace, de lettre, propres comme on le sait à l'écrit.

2.4. Une matrice d'exhaustion

- 38 Mettre au jour l'impossibilité saussurienne de situer et, ainsi, de stabiliser les divers dispositifs prétendus dans un cadre structural construit, suppose, bien entendu, que l'on assure d'abord la faisabilité d'au moins un de ces cadres. Choisissons donc, à titre d'exemple, celui que fournit la textique. Sachant que, dans cette discipline, et sous des spécifications qu'il n'est pas nécessaire de stipuler ici, l'on appelle **textures** une grande portion des heureuses structures en surcroît qui peuvent affecter un écrit, c'est, après les aménagements opportuns, sous les espèces d'un tableau que peut s'offrir, à hauteur des occurrences minimales, la matrice de leur exhaustion (*Schéma 4*).

(Schéma 4)

39 Même à supposer, ce qui pour l'essentiel est souvent douteux, que les dispositifs anagrammatiques pensés par Saussure soient établis de façon rigoureuse, il est clair qu'ils n'occupent jamais, et cela, d'une manière simple ou d'une façon mixte, que les deux **sous-régions arthrologiques**, rehaussées en gris, des **parachorotextures** (où les éléments articulables sont en proximité), et des **antichorotextures** (où ils sont à l'opposite dans un lieu choisi).

40 Ainsi, lorsque le décrypteur assure¹⁸ :

Taurasia Cisauna Samnio cepit.

Ceci est un vers anagrammatique contenant complètement le nom de Scipio (dans les syllabes ci + pi + io, en outre dans le S de Samnio cepit qui est initial d'un groupe où presque tout le mot Scipio revient (...))

et sans discuter ici en elle-même l'analyse, l'on voit sans peine que c'est la proximité des syllabes **ci**, **io**, **pi**, bref leur **parachorisme** qui, avec la formule « Ceci est un **vers anagrammatique** », est implicitement pris en compte.

41 Ainsi, lorsque le déchiffreur utilise la notion de **mannequin**, c'est-à-dire, selon le commentaire de Jean Starobinski, un groupe restreint « de mots dont l'initiale et la finale correspondent à l'initiale et à la finale du mot-thème et en constituent l'indice »¹⁹, comme, pour « Aphrodite », dans²⁰ :

et reserata uiget genitabilis aura fauoni,

Aeriae primum uolucres tE, diua tuumque

significans initum percussae corda tua ui.

et sans discuter non plus l'analyse, c'est le mixte d'un **antichorisme** et d'un **parachorisme** qui a lieu. En effet le mannequin « Aeriae primum uolucres tE », dispose l'initiale, A, et la finale, E, de « Aphrodite », selon un **antichorisme**, et celui-ci permet de ménager, comment dire, une zone de sensibilité anagrammatique destinée à soutenir,

dans les environs, le **parachorisme**, assez relatif en lui-même (une occurrence dans chaque vers, l'on y reviendra), de « **aura fauonis (...) diua (...) corda** ».

2.5. Les retours du mot

- 42 Il est donc facile de s'en rendre compte : la difficulté de lier les arrangements poursuivis à des structures tout à fait parentes, et, au moins de façon empirique, nullement inconnues, vient de l'absence du cadre théorique construit. En effet, si, dans le *Schéma 4*, l'on couple explicitement l'**arthromorphisme** concerné, non plus seulement avec le **parachorisme** ou l'**antichorisme** comme le fait implicitement Saussure, mais avec l'**isochorisme**, comme il ne le fait pas, l'on obtient, notamment, pour s'en tenir aux plus admises, les structures en surcroît de l'**acronyme** significatif (quand l'unité scriptuelle requise est le **mot**), et de l'**acrostiche** (quand l'unité scriptuelle requise est la **ligne**).
- 43 Or la prise en considération de ces structures parentes eût offert, sur le champ, un double avantage. Le premier eût été d'enlever leur aspect extraordinaire aux structures en surcroît poursuivies, et donc, tout à la fois, de cautionner la recherche entreprise et de soustraire les raisons d'une fébrilité tâtonnante. Le second avantage eût été de saisir, dans ces structures parentes, leur appui fondamental sur des entités toute scriptuelles, le **mot** (pour l'acronyme) et la **ligne** (pour l'acrostiche). Bref la constitution d'un modèle théorique scriptuel capable d'exhaustion eût permis, non seulement d'outrepasser, issue de l'empirisme, la vue trop étroite des possibilités relationnelles et de leurs combinaisons, mais encore d'apercevoir les premiers retours de l'écrit dans l'impensé de la **parole** à son égard. En effet, l'acronyme et l'acrostiche, ces structures en surcroît qui, du fait des unités requises par la transconsécution, ne relèvent guère à l'intelligibilité de la parole, eussent souligné qu'il en allait de même avec le mannequin, puisque c'est le début et la fin d'unités graphiques, les divers groupes de **mots** que, chaque fois, Saussure considère.

2.6. Les retours de l'espace

- 44 Après l'impossibilité de situer les dispositifs prétendus dans un cadre structural construit, mettre au clair, maintenant, dans l'analyse et le commentaire, les recours **implicites** ou **explicites** à la notion d'espace, bien moins propre à la parole qu'à l'écrit, ne demande, au fil de la lecture, qu'un minime effort d'attention.
- 45 Ainsi, c'est un recours **implicite** à l'espace comme instance de stabilisation permettant l'appréciation des structures en surcroît qui est opéré avec, ci-dessus, l'anagramme présumée d'*Aphrodite*. En effet, seule l'assignation spatiale des divers sons à résidences fixes, dans la mesure où elle les dispose, non point, comme le fait la parole, selon une fugace successivité pour l'oreille, mais bien dans une ferme simultanité pour l'œil, permet qu'on puisse rattacher, par exemple, « **diua** » à « **corda** », pris dans une proximité fort discutable quant au strict ordre successif. Davantage, il suffit de recourir sans réticence à l'espace pour voir s'enforcer le dispositif autrement un brin douteux (*Schéma 5*).

(Schéma 5)

46 En effet, il est clair, visuellement, que les éléments de l'anagramme, d'une ligne sur l'autre, se trouvent... en proximité (c'est ce que la textique appelle un **parachorisme métatopique**). Or cette proximité, perpendiculaire si l'on veut, pour aller vite, souligne en fait un tendanciel **isochorisme**, puisque, le mannequin commençant au début du vers central, tout le matériel aphroditien, selon une manière d'acrostiche quasi-caudal, se distribue vers la **fin** de chacune des trois lignes.

47 Ainsi, ce sont des recours **explicites** à la notion d'espace qui surviennent, soit au fil de la plume, quand la notion de durée conviendrait mieux dans une pensée de la parole²¹ :

Anagramme, par opposition à paragramme sera réservé au cas où l'auteur se plaît à masser en un petit **espace**, comme celui d'un mot ou deux (...)

soit, de manière plus concertée, pour fournir un concept majeur²² :

Toute pièce bien composée doit présenter, pour chacun des noms importants qui défraient l'hypogramme, un **locus princeps**, une suite de mots serrée et délimitable que l'on peut désigner comme un **endroit** spécialement consacré à ce nom.

2.7. Les retours de la lettre

48 Après la mise en lumière de l'impossibilité d'établir les dispositifs prétendus dans un cadre structural construit, après la mise au clair des recours implicites ou explicites à la notion d'espace, surtout propre à l'écrit, mettre au jour, enfin, dans le commentaire, dans l'analyse, et dans le vocabulaire théorique, les recours à la lettre, suppose simplement que l'on ne s'abandonne point à une lecture trop cursive.

49 Ainsi, dans le **commentaire**, d'innombrables formules, du genre « le **p** de **perfecto** », laissent ouverte une double intelligibilité : ou bien celle du **son** « p », ou bien celle de la **lettre** « p ». En effet cette seconde interprétation, toute scriptuelle, n'est aucunement abusive. Il suffit, pour s'en convaincre, de se montrer attentif à cette irrécusable poussée²³ :

Le P de *patria* sert *en commun* pour tous les anagrammes que ces deux vers repètent, et qui sont, entre autres, « Apollo », « Delph- » etc... La **lettre P** étant celle qui était commune au plus grand nombre, dans ce passage où il fallait accumuler les anagrammes.

50 Ainsi, dans l'**analyse**, et sauf erreur, la prise en compte, pour faire saillir le son « **ph** », non seulement du son marqué par la lettre « **f** », ce qui est légitime, non seulement du son marqué par la lettre « **p** », ce qui est admissible dans l'hypothèse saussurienne présumant « la possibilité pour le Φ grec de cette époque » d'être « l'affriquée *pf* »²⁴, mais encore de la **lettre** « **h** » **indépendante de la lettre** « **p** », ce qui, cette fois, loin de toute portée sonore, n'a plus qu'une éventuelle pertinence grammaticale. Par exemple, chez Sénèque pour « **Physeter** »²⁵ :

Qvalis per alta vehitur Oceani freta

P(ER) — (h) — F(ET)

Par exemple, non moins, quelques siècles plus tard, au quinzième (ce qui pose peut-être, notons-le, la question de la persistance du « p » affriqué), dans l'építaphe de Fra Filippo Lippi, pour « Philippus »²⁶ :

Condidit; ante humili pulvere tectus eram

H — ILIPU — S

- 51 Ainsi dans le **vocabulaire théorique**. En effet ce qui frappe dans les recherches terminologiques des *Cahiers*, ce sont au moins deux bizarreries. L'une, évidemment, c'est la profuse variation lexicale et idiomatique, l'effort se produisant en français (le mannequin), en latin (le *locus princeps*), en grec (l'anaphone). L'on ne saurait, bien sûr, puisqu'il s'agit, avec les *Cahiers*, d'un effort de recherche au jour le jour, critiquer, par eux-mêmes, les divers tâtonnements qui perdurent. En revanche, ce qu'il faut hélas observer, c'est que les variations lexicales trahissent, peu à peu, une manière de surplace théorique : aucune décisive avancée, sous cet angle, à nul essai nouveau. La deuxième bizarrerie, plus voyante certes, est la profuse intrusion de mots liés, communément, à l'évocation des lettres (anagramme²⁷, antigramme²⁸, homogramme²⁹, hypogramme³⁰, logogramme³¹, paragramme³²), et astreints, par les curieux offices d'un décret aucunement irréfutable, à convenir pour des sons. Par exemple avec ces lignes qui expliquent le choix de la racine **gramme**³³ :

Ni anagramme ni paragramme ne veulent dire que la poésie se dirige pour ces figures d'après les signes écrits ; mais remplacer — *gramme* par — *phone* dans l'un ou l'autre de ces mots aboutirait justement à faire croire qu'il s'agit d'une espèce de choses inouïes.

Ou, si l'on aime mieux : le déchiffreur, en l'espoir d'éviter que son objet ne paraisse inouï, fabrique, pour certains mots qui le commentent, des sens inouïs. Par exemple, non moins, avec ce passage, qui éclaire le choix du terme **anagramme**³⁴ :

Anaphonie serait plus juste, dans ma propre idée, mais ce dernier terme, si on le crée, semble propre à rendre plutôt un autre service, savoir celui de désigner l'**anagramme incomplète**, qui se borne à imiter certaines syllabes d'un mot donné sans l'astreindre à le reproduire entièrement.

- 52 Ou, si l'on préfère : le décrypteur, alors qu'il n'est guère difficile de baptiser **anaphonie** la « forme parfaite » (c'est-à-dire complète), et **sous-anaphonie**, voire **hypo-anaphonie** la « forme imparfaite » (c'est-à-dire incomplète), adopte un vocabulaire hétéroclite où s'avère, dans la désignation même du concept, et comme un manifeste retour de l'écrit rejeté dans une doctrine de la parole qui l'impense, l'emprise de la lettre.

3. Le retour de la ligne

- 53 Or il se trouve que le retour de l'écrit affecte la linguistique saussurienne en plein cœur : non plus une activité latérale, on va y revenir, mais plutôt le centre même de la théorie.
- 54 En effet, il faut le reconnaître, les recherches sur les « anagrammes » ne sont pas d'ordre strictement linguistique. Sans doute Jean Starobinski surnomme-t-il le Saussure des *Cahiers* un « **linguiste-décrypteur** », mais peut-être s'agit-il là, point trop exceptionnelles chez les essayistes scintillants, d'une légère légèreté. C'est que l'éventuel spécifique travail d'un poète ou d'un prosateur pour fournir, le cas échéant, dans sa poésie ou dans sa prose, certaines structures en surcroît, concerne moins une **linguistique de la parole** (puisque'il s'agit d'un précis labeur sur l'écrit), et encore moins une **linguistique de la langue** (puisque'il s'agit, non du système, mais de précises élaborations **individuelles**), que, si souple (ou si vague) soit-elle, de ce qu'il est convenu d'appeler une **poétique**.
- 55 Notons-le, du coup, simplement au passage : ce qui pourrait être du ressort d'une **linguistique de la parole**, ce serait toute possible surdétermination méconnue des éléments sélectionnés au fil du discours oral. Dans ce cas, il semblerait qu'il faille plutôt chercher ailleurs, autre chose, et... à l'envers. **Ailleurs**, c'est-à-dire, surtout, parmi les enregistrements magnétiques de la parole. **Autre chose**, c'est-à-dire un phénomène, non point **voulu**, comme l'imagine Saussure³⁵, mais bien **insu**. Et **à l'envers**, en procédant, l'ordinateur devrait pouvoir y concourir, d'abord au dépistage de possibles fréquences phoniques supérieures à celles de l'idiome, puis, et avec la plus grande prudence, à l'établissement d'éventuels vocables en surcroît puis à leur interprétation. Il pourrait bien n'être point exclu, alors, notamment, que le psychanalyste soit fondé à intervenir. Quant à la textique, pour sa part, qui prétend construire une exhaustion des structures scriptuelles, et, signalons-le simplement pour prendre date, elle prévoit entre autres cette occurrence (cette fois dans ce qui n'est pas surveillé de l'écrit), avec le concept de **cacotexture basculante**, ou moins vaguement, de **palinodo(épiscrituro)cacotexture**³⁶.
- 56 Cependant si les difficultés semblent n'être pas circonscrites, chez Saussure, aux latérales recherches de **poétique**, c'est que l'écrit rejeté apporte, en ses retours, une perturbation, non seulement, comme on l'a vu, s'agissant des éventuels dispositifs en surcroît de la prose ou de la poésie, dans une **pensée de la parole**, mais encore, on va le faire saillir, s'agissant cette fois du modèle théorique lui-même, dans la **pensée de la langue**.

3.1. Le contrecoup jakobsonien

- 57 Pour saisir mieux le dommage, il n'est pas inutile, peut-être, de l'apercevoir dans un de ses contrecoups. Que l'on veuille donc bien relire ce jugement de Roman Jakobson, où la formule « axe de sélection » correspond, sauf erreur, aux « rapports associatifs » de Saussure³⁷ :
- La fonction poétique projette le principe d'équivalence de l'axe de sélection sur l'axe de combinaison.
- 58 La phrase est célèbre. La phrase est stimulante. Elle est, pour un texticien, à divers égards erronée.
- 59 Elle est erronée, d'abord, pour un texticien, parce qu'elle est démunie du concept majeur capable de lui offrir pertinence : le **mode spécial de la projection**. En effet quand le

poéticien, ailleurs, revient sur le mécanisme³⁸, il ne manque pas, à juste titre, de parler d'un retour **susceptible d'attirer l'attention** :

On peut avancer que dans la poésie la similarité se superpose à la contiguïté, et que par conséquent « l'équivalence est promue au rang de procédé constitutif de la séquence ». Dans ces conditions, tout retour, **susceptible d'attirer l'attention**, d'un même concept grammatical, devient un procédé poétique efficace.

Or, et sans reprendre ici la discussion fournie ailleurs³⁹, il est clair que le retour des éléments similaires, bref, des **isomorphismes**, n'est susceptible d'attirer l'attention que si la projection (Roman Jakobson, qui ne l'ignore point, dans la pratique de ses analyses, oublie à cet endroit capital de le dire) se fait à des emplacements respectivement particuliers, ce que la textique, on l'a mentionné plus haut, nomme les **diaphérorismes**.

- 60 Elle est erronée, aussi, pour un texticien, parce qu'en sa visée générale, elle manque d'un autre concept majeur capable de la rendre exhaustive : **la projection du principe articulatoire de la combinaison sur... lui-même**. En effet avec l'acrostiche, par exemple, ou avec les éventuelles anagrammes saussuriennes, ce qui se projette sur l'axe de combinaison, c'est, non plus une similarité, mais plutôt une combinaison.
- 61 Elle est erronée, encore, et surtout, pour un texticien, parce que si la combinaison, en effet, peut être pensée avec le concept d'axe, la sélection, bref la similarité jakobsonienne, bref les « rapports associatifs » du linguiste genevois, ne sauraient aucunement l'être.
- 62 Il est loisible, certes, d'imaginer que l'erreur de Jakobson, en l'espèce, vient d'un fallacieux effet de formule. La combinaison pouvant être pensée par les offices d'un axe, c'est par le biais d'un axe, non moins, que, guidé par les sortilèges de la symétrie, le poéticien aurait pensé la similarité ou la sélection. Mais il est préférable, peut-être, de ne pas éluder ainsi le problème. En effet, et du moins telle est la position que pour finir je me propose d'argumenter, l'erreur de Jakobson est la répercussion d'une erreur de Saussure, lequel, pour penser les rapports associatifs, évolue subrepticement d'une **linguistique de la langue** à une **linguistique de la parole**, ce glissement étant surdéterminé par un **retour de l'écrit rejeté**.
- 63 Qu'il y ait une relation entre Roman Jakobson et Ferdinand de Saussure, voilà qui n'est point douteux. Il suffit, à cet égard, de rappeler l'article de Jakobson, « Réflexions inédites de Saussure sur les phonèmes », que rappelle Jean-Louis Calvet dans la postface⁴⁰, et les indications fournies par Tullio de Mauro dans la préface⁴¹ à l'édition critique du *Cours de linguistique générale*.

3.2. Le glissement saussurien

- 64 Qu'il y ait, dans l'évocation par Saussure des rapports associatifs, un glissement de la langue à la parole, il suffit peut-être pour s'en rendre compte de trier en deux classes les diverses spécifications proposées.
- 65 D'un côté, les rapports associatifs « n'ont pas pour support l'étendue », ils concernent « des éléments non présents dans l'espace », ils rapprochent « les termes qui présentent quelque chose de commun », ils lient « les termes d'une famille associative » qui ne se présentent pas « dans un ordre déterminé »⁴². Bref ils relèvent de la catégorie d'**ensemble non-ordonné**.

- 66 D'un autre côté, les rapports associatifs s'offrent selon des « séries associatives »⁴³. Bref ils ressortissent à la catégorie d'**ensemble ordonné**. C'est le passage insu d'une catégorie à l'autre qu'il convient d'observer.
- 67 Nous le savons, il y a deux manières d'assurer la détermination d'un ensemble non-dépourvu d'ordre. Ou bien une spécification de ce que ses éléments ont en commun. Ainsi fait Saussure quand il déclare, par exemple, « l'association peut reposer sur la seule analogie des signifiés »⁴⁴. Ou bien une énumération de ses éléments. Ainsi fait Saussure quand il ajoute : « *enseignement, instruction, apprentissage, éducation*, etc. » Il se trouve que le passage d'une manière à l'autre correspond, dans l'univers saussurien, au passage de la langue à la parole. En effet, dans la langue, la structure des éléments associés est celle, si l'on veut, d'une **famille**, comme le dit le linguiste. Mais, sitôt que l'on procède à l'énumération, le résultat présente les caractères d'un discours : les termes cessent d'être *in absentia* (ils deviennent présents), et d'être **sans ordre** (ils adoptent l'inexorable consécution à laquelle les oblige, individuellement, celui qui énonce). Ou, si l'on préfère, dans la langue, les termes liés par un rapport associatif ne sont aucunement sériels. C'est dans la parole, inéluctablement, qu'ils le deviennent. Ainsi que l'observe justement le linguiste à propos des termes d'un paradigme de flexion⁴⁵ :
- (...) leur succession n'est pas ordonnée spatialement, **et c'est par un acte purement arbitraire** que le grammairien les groupe d'une façon plutôt qu'une autre.
- 68 Dès lors, conférer, ainsi que s'y plaît le linguiste, la caractéristique sérielle aux ensembles non-ordonnés construits par les rapports associatifs⁴⁶ :
- (...) nous avons bien un **groupe** associatif formé par un élément commun (...) mais la **série** n'est pas indéfinie (...)
- c'est être victime de ce que les texticiens appellent un **artefact formulatif**. C'est confondre un phénomène avec une **modalité issue de sa formulation**. Ce qu'il eût fallu écrire, en rigueur, dans le droit fil d'un énoncé précédent, « les termes d'une famille associative ne se présentent ni en **nombre** défini, ni dans un ordre déterminé »⁴⁷ c'est :
- (...) nous avons bien un **groupe** associatif formé par un élément commun (...) mais le **nombre des termes** n'est pas indéfini (...)
- 69 Or cette intrusion de la parole dans la pensée de la langue, un examen suffisamment soigneux des pages laisse comprendre qu'elle est, elle-même, le relais par lequel l'écrit rejeté fait retour, l'artefact formulatif étant surdéterminé par un **artefact scriptuel**, la confusion d'un phénomène avec une **modalité issue de son inscription**. En effet le moment est venu de consentir un rien de patience à ce que Tullio de Mauro nomme « le graphique de la page 175 »⁴⁸. Sitôt qu'on mobilise la **surface** d'une page, il est relativement loisible d'approcher l'ensemble non-ordonné d'un groupe associatif, en illustrant l'heureuse image saussurienne du « terme donné (...) comme le centre d'une constellation », bref en semant les diverses occurrences aussi... n'importe comment que l'on peut (*Schéma 6*) :

(Schéma 6)

- 70 Il se trouve, nul ne l'ignore, que « le graphique de la page 175 » est loin d'offrir une solution de pareille sorte

(Schéma 7) :

- 71 C'est, en son rayonnement, une constellation très spéciale : la « Constellation de la Roue », si l'on veut... Et, cela, pour une raison bien simple : l'inscription, dans la même page, ensemble, de ce qui serait **quatre** éventuelles constellations associatives. En effet si chacun des groupes associatifs voyait, autour du mot *enseignement*, ses divers termes

placés sans ordre spatial, c'est-à-dire, par approximation, n'importe comment, l'on assisterait à un mélange total qui rendrait le graphique inintelligible. C'est donc le principe même de ce schéma qui exige la fabrication des quatre obliques rayonnantes, fallacieuses dès lors qu'elles encouragent, par **artefact scriptuel**, le sentiment d'une **sérialité qui n'existe pas dans le système de la langue**.

72 Or ce sont ces trompeuses lignes associatives qui se retrouvent, suivant toute probabilité, dans la formule erronée de Roman Jakobson « **axe** de sélection ». Et, cela, pour une raison bien simple.

73 En effet le passage de ces lignes trompeuses à l'idée d'un axe se trouve chez Saussure lui-même. D'abord, l'axe y survient comme **l'espace abstrait de consécution transverse** où se situent les différentes séries associatives⁴⁹ :

Soit le composé dé-faire. Nous pouvons le représenter sur un ruban horizontal correspondant à la chaîne parlée :

Mais simultanément **et sur un autre axe**, il existe dans le subconscient une ou plusieurs séries associatives qui ont un élément commun avec le syntagme.

74 Puis, quelques pages plus loin, l'axe associatif, par les offices d'une mise en paire, se trouve doté de la même « naturalité » que celle de l'axe syntagmatique⁵⁰ :

Il faudrait pouvoir ramener ainsi chaque fait à son ordre, syntagmatique ou associatif, et coordonner toute la matière de la grammaire **sur ses deux axes naturels**.

Ce qui établit un énoncé fautif que, selon une manière d'étourderie, Jakobson a repris tel.

3.3. Microscopies textiques

75 Seulement, pour un texticien, et je vais terminer sur ces trois remarques, il pourrait bien, à hauteur de microscopies, y avoir quelque peu davantage.

76 Premièrement : si, dans le graphique de la page 175, l'on observe l'ordre des termes sur les diagonales, l'on distingue une prédominance, non point, si l'on ose dire, du quelconque-**quelconque**, mais bien d'un quelconque-**canonique**, l'**ordre** de l'alphabet. En effet la série adjointe par les éditeurs du *Cours*⁵¹ (« *clément, justement* »), renforce la dominance alphabétique déjà en vigueur à gauche (« *enseigner, enseignons* », et « *apprentissage, éducation* »). Tout se passe donc comme si la matérialisation graphique de la série poussait, par les offices d'une naturalisation (le canon alphabétique), à la préférence d'un ordre sériel familier pour des séries dont l'ordre est prétendu sans détermination.

77 Deuxièmement : du coup surgissent bien sûr les problèmes, non seulement de l'infraction à cette règle, flagrante sur la troisième diagonale, mais encore du mode très spécial de cette irrégularité. Pour analyser une situation de ce genre, le texticien utilise deux concepts. L'un est celui d'**hyperautoreprésentation**, c'est-à-dire, de façon non technique, notamment l'occurrence où ce que dit un écrit prend pour thème la manière

dont il le dit. Ici l'idée de **changement** hyperautoreprésente le fait qu'avec le mot ainsi placé s'accomplit un **changement** de la règle alphabétique partout ailleurs active. L'autre est, dans sa forme simplifiée, celui de **catoptro(cacoscripturo)texture**, c'est-à-dire d'une structure en surcroît formant miroir et soulignant ainsi un défaut représentatif de l'écrit. Ici l'idée de **changement** est donc à la fois ce qui provoque et ce qui, la thématissant, dénonce l'erreur.

- 78 Bref : qui, s'agissant de l'écrit, en rejette les caractères, court le péril, diversement, d'être pris à revers par lui.

NOTES

1. Ferdinand de Saussure, « Brouillons de lettres », Ms. fr. 3957/2, cité par Jean Starobinski dans *Les mots sous les mots*, éditions Gallimard, collection « Le Chemin », Paris 1971, p. 13.
2. Celui-ci peut se faire pendant le *Séminaire de textique* présenté, annuellement, au Centre Culturel International de Cerisy (Renseignements : CCIC, 27 rue de Boulainvilliers, F-75016 Paris, France).
3. *Ibid.*, p. 8.
4. Ferdinand de Saussure, *Cours de linguistique générale*, publié par Charles Bally et Albert Séchehay, avec la collaboration d'Albert Riedlinger, édition critique par Tullio de Mauro, éditions Payot, « Bibliothèque scientifique », Paris 1991, p. 6.
5. *Ibid.*, p. 8.
6. *Ibid.*, p. 37.
7. *Ibid.*, p. 37.
8. *Ibid.*, p. 46.
9. Selon une dérive dont Gilles Tronchet, ici-même, dans sa contribution, a fait paraître quelques phases.
10. *Ibid.*, p. 188.
11. *Ibid.*, p. 27.
12. A cela une étude moins succincte devrait ajouter qu'en l'espèce l'arthromorphisme ressortit, non point à l'apparence (il n'est pas d'ordre immédiatement sensible), mais bien à un code (il mobilise des formes quelconques mais dont l'articulation est admise).
13. *Ibid.*, p. 48.
14. *Ibid.*, p. 148.
15. *Ibid.*, p. 158.
16. Michel Arrivé, Françoise Gadé, Michel Galmiche, *Guide alphabétique de linguistique française*, éditions Flammarion, Paris 1986, p. 393.
17. Georges Mounin, *Dictionnaire de la linguistique*, Presses Universitaires de France, Paris 1974, p. 223.
18. Cité par Jean Starobinski, *op. cit.*, p. 29.
19. *Ibid.*, p. 50.
20. *Ibid.*, p. 80.
21. *Ibid.*, p. 31.
22. *Ibid.*, p. 50.
23. *Ibid.*, p. 74.

24. *Ibid.*, p. 81.
25. *Ibid.*, p. 111.
26. *Ibid.*, p. 141.
27. *Ibid.*, p. 27.
28. *Ibid.*, p. 33.
29. *Ibid.*, p. 132.
30. *Ibid.*, p. 30.
31. *Ibid.*, p. 32.
32. *Ibid.*, p. 31.
33. *Ibid.*, p. 31.
34. *Ibid.*, p. 27.
35. *Ibid.*, p. 149.
36. C'est-à-dire, par déchiffrement spiral, une cacotexture (ou surcroît relationnel sauvage ne bénéficiant ni à la représentation, ni à ce qui est nommé la métareprésentation) faisant l'objet, selon une palinodie (ou renversement de fonction) d'un basculement qui la métamorphose en une épiscriture (ou structure en surcroît qui ajoute son propre effet représentatif).
37. Roman Jakobson, *Essais de linguistique générale*, traduction de Nicolas Ruwet, éditions de Minuit, collection « Arguments », Paris 1963, p. 220.
38. Roman Jakobson, « Poésie de la grammaire et grammaire de la poésie », traduction d'André Jarry, *Questions de poétique*, éditions du Seuil, collection « Poétique », Paris 1973, p. 225.
39. Jean Ricardou, « Eléments de textique », *Conséquences 12*, Paris 1989, p. 20-23.
40. *Cours de linguistique générale*, op. cit., p. 511.
41. *Ibid.*, p. 111.
42. *Ibid.*, p. 171, 173.
43. *Ibid.*, p. 178.
44. *Ibid.*, p. 174.
45. *Ibid.*, p. 175.
46. *Ibid.*, p. 175.
47. *Ibid.*, p. 174.
48. *Ibid.*, p. 469
49. *Ibid.*, p. 178.
50. *Ibid.*, p. 188.
51. *Ibid.*, p. 469